

Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français

Anne Abeillé, François Mouret*

Université Paris 7 & Université Rennes 2

UMR 7110, Laboratoire de Linguistique Formelle, CNRS

[version courte révisée - juin 2011]

Introduction

Nous comparons dans cet article les propriétés de deux types d'ellipses fréquentes dans les coordinations de phrases : *gapping* (1a) et *right node raising* (1b). Nous traduisons ici *gapping* par « construction trouée » et *right node raising* par « mise en facteur à droite ».

- (1) a. le dow jones en ce moment même progresse de 1,08 % et le nasdaq tout juste de 1% (corpus Ester, 14/04/2003 France Info, Jean-Pierre Gaillard)
b. J'ai eu à traiter et je traite encore un certain nombre de dossiers de ce type. (Méjean 2008)¹

À première vue, les deux constructions constituent des images miroirs : l'une compte une phrase complète suivie d'une phrase elliptique à laquelle manque le verbe, tandis que l'autre compte une phrase elliptique à laquelle manque un argument suivie d'une phrase complète. Nous montrons qu'elles ne présentent pas exactement les mêmes propriétés syntaxiques, ni les mêmes contraintes sémantiques et discursives et ne peuvent, de fait, être considérées comme deux variantes d'un seul et même mécanisme comme on a pu le proposer pour l'allemand et l'anglais (cf. Hartmann 2000). Nous nous appuyons pour ce faire sur des exemples construits mais aussi sur des données attestées extraites principalement du corpus arboré du journal *Le Monde* 1990-93 (Abeillé *et al.* 2003) et du corpus radiophonique Ester (Gravier *et al.* 2004)².

1. Propriétés syntaxiques des coordinations elliptiques³

On parle d'ellipse, de manière générale, lorsque l'interprétation d'une forme syntaxique requiert plus que ce qui est fourni par les éléments qui la composent et que le matériel nécessaire pour obtenir cette interprétation est récupérable dans le contexte immédiat. On appelle éléments résiduels les éléments réalisés dans la forme elliptique. Ils n'ont pas forcément de fonction syntaxique (quand manque la tête) mais ils ont un rôle sémantique : ils doivent pouvoir être analysés comme argument, ajout ou prédicat du matériel manquant, lequel doit avoir un correspondant réalisé dans le contexte.

Les formes elliptiques qui nous intéressent ici se rencontrent naturellement dans les coordinations. Nous rappelons dans ce qui suit leurs propriétés syntaxiques majeures.

* Ce travail a été réalisé quand François Mouret était post-doctorant au laboratoire LLF. Nous remercions les participants du groupe de lecture sur l'ellipse de Paris 7, en particulier Pascal Amsili, Danièle Godard, Annie Delaveau et Jean-Marie Marandin. Une partie de ce travail a été présentée au colloque de juin 2008 sur l'ellipse à Paris 7. Nous remercions les participants, et notamment Gabriela Bilbiie, Jean-Pierre Koenig, Ivan Sag et Jason Merchant. Une étude prosodique est en cours sur ces tours, dans le cadre du projet ANR PRO-GRAM, en collaboration avec Elisabeth Delais-Roussarie, Jean-Marie Marandin, Cédric Patin et Hiyon Yoo.

¹ F. Méjean, *Le guide du divorce*, Marabout, 2008.

² Nous suivons les conventions habituelles en ce qui concerne les exemples oraux, que nous transcrivons sans majuscule à l'initiale ni ponctuation.

³ Nous nous appuyons ici sur les descriptions et analyses de la Grande Grammaire du Français (chapitres 1-4 et 16-5) à paraître en 2011 sous la direction d'A. Abeillé, D. Godard, A. Delaveau.

1.1 La syntaxe des constructions trouées

Les formes trouées sont des phrases elliptiques qui comptent au moins deux éléments résiduels et où manque au moins le verbe principal. Elles peuvent être de plusieurs types : déclaratives (*supra*), interrogatives, impératives, exclamatives :

- (2) a. Qui va à Florence et qui à Rome ?
 b. Que Paul aille à Florence et Marie à Rome !
 c. Ce que Paul peut être bavard et sa femme discrète, aujourd'hui !

Le contexte qui détermine leur forme et leur interprétation est donné par le premier conjoint d'une construction coordonnée. Les deux membres peuvent être reliés par une seule conjonction de coordination comme illustré *supra*, mais ils peuvent également être juxtaposés ou encore être chacun introduit par la même conjonction :

- (3) a. de nouveaux tirs ce matin encore près des bâtiments du gouvernement de Mossoul dans le nord de l'Irak : au moins quatre personnes ont été tuées, plusieurs autres blessées (Corpus Ester, 16/04/2003 France Info, Pascal Le Guern)
 b. Soit Paul dormira chez Marie, soit Marie chez Paul.

Outre le verbe, il peut y avoir d'autres éléments manquants, comme des compléments, des ajouts et même des sujets. En (4a), la phrase elliptique signifie 'Marie pense que l'Argentine va gagner' et il manque à la fois le verbe principal et l'infinitif ou plus précisément la séquence *pense que* et la séquence *va gagner*. En (4b), c'est le verbe *ira* et le complément à la piscine qui manquent dans la phrase elliptique. En (4c), c'est le sujet *le coût de l'emploi* et la séquence verbale *serait majoré* qui manquent. Les éléments manquants peuvent donc correspondre à des séquences discontinues et les éléments résiduels à des dépendants de prédicats différents.

- (4) a. Jean pense que la France va gagner et Marie l'Argentine.
 b. Jean ira à la piscine demain et Marie après-demain.
 c. Pour un salaire de 20 000F, le coût d'emploi serait majoré de 300F par mois et pour un salaire de 50 000F, de 1500F. (Corpus arboré Le Monde)

À l'instar de Sag *et al.* (1985) et plus récemment Culicover & Jackendoff (2005), nous analysons la forme trouée comme une phrase fragmentaire sans tête verbale constituée de deux catégories ou plus (figure 1), et non comme une phrase syntaxiquement complète avec des catégories sans réalisation phonologique (figure 2).

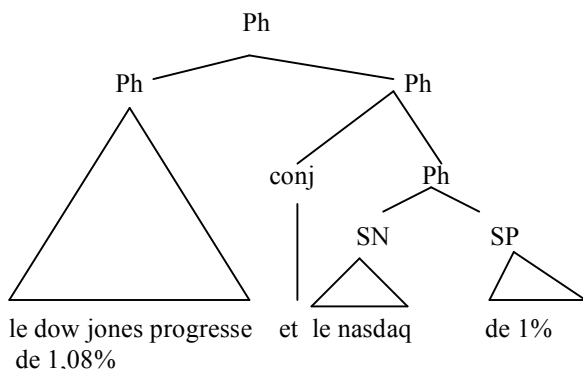


Figure 1

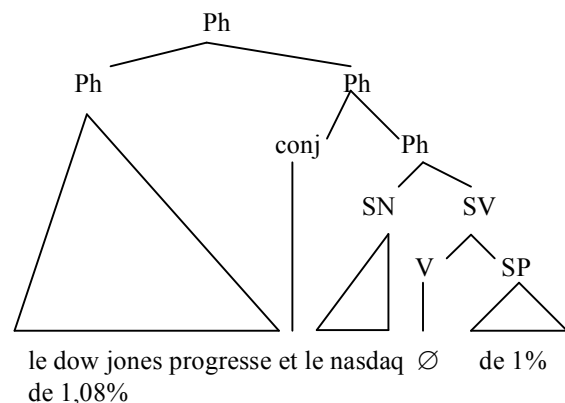


Figure 2

A l'appui de la première analyse, on a souvent noté l'absence d'identité stricte entre le matériel manquant et le matériel réalisé dans le contexte. Par exemple, on reconstitue un prédicat sémantique identique à celui dénoté par le verbe réalisé dans la phrase complète, mais la forme verbale n'est pas forcément la même. Si l'on reconstituait une forme verbale en (5a) ce serait *sont* et non *est*, et en (5b) *je-vais* et non *va*. Aucune de ces données ne constitue toutefois un problème insurmontable pour les théories contemporaines de l'effacement (cf. Beavers & Sag 2004, Chaves & Sag, à paraître).

- (5) a. Son maïs est propre mais les rendements faibles. (Corpus arboré Le Monde)
 b. Marie va à la gym et moi à la piscine.

Un argument plus décisif repose sur l'observation que la phrase elliptique n'a pas la même distribution qu'une phrase à verbe conjugué, ce qui s'explique bien si le verbe manquant est effectivement absent de la structure. Il existe des environnements dans lesquels sont autorisées les phrases elliptiques mais non les phrases à verbe conjugué, et inversement des environnements dans lesquels sont autorisées les phrases à verbe conjugué mais non les phrases elliptiques. Les données en (6) illustrent le premier cas : les phrases trouées, à la différence des phrases à verbe conjugué, peuvent se combiner avec des formes telles que *non* ou *non pas* (cf. Abeillé 2005, Mouret 2007). Les données en (7) illustrent le second point : les phrases à verbe conjugué, à la différence des phrases trouées, peuvent être marquées par le complémenteur *que* (cf. Godard 1989).

- (6) a. Paul dormira chez Marie et non pas Marie chez Paul.
 b. *Paul dormira chez Marie et non pas Marie dormira chez Paul.
- (7) a. *Il a dit que Paul viendrait lundi et que Marie jeudi.
 b. Il a dit que Paul viendrait lundi et que Marie viendrait jeudi.

Nous concluons que la reconstruction de l'ellipse dans les constructions trouées doit opérer en sémantique et non en syntaxe, ce qui ne veut pas dire pour autant que le matériel résiduel n'obéit à aucune contrainte de bonne formation (voir *infra* section 2.1).

1.2 La syntaxe des mises en facteur à droite

Considérons à présent les mises en facteur à droite (MFD). Typiquement, le matériel mis en facteur correspond à un complément nominal ou prépositionnel, à un sujet lorsque l'inversion est possible (8a), ou encore à une complétive (8b,c). Mais la mise en facteur du prédicat tête ne semble pas pour autant exclue sous certaines conditions prosodiques (8d).

- (8) a. elles paraissent presque anecdotiques comparées aux épreuves qu'a vécues que vit et que vivra [le peuple irakien] (Corpus Ester, 14/04/2003, France Inter, Gérard Courchelle)
 b. y en a un des deux et je dis certaines fois c'est le mâle et certaines fois c'est la femelle [qui s'occupe pendant un certain temps des enfants en bas âge] (corpus Auvergne, Elicop, cité par Lambert, ce numéro)
 c. Les institutions proclament solennellement, et toutes les télévisions font semblant de croire, [qu'un Barbu égale un de Gaulle, qu'un Dumont égale un Giscard, qu'un Schivardi égale une Royal]. (Libération, 30/03/07, cité par Bonami & Godard 2007)
 d. Quelles erreurs graves seraient évitées si nos hommes politiques et si nos hommes de science [s'en souvenaient dans leurs critiques et dans leurs projets] ! (Frantext, J. Fourastie, Le grand espoir du 20ème siècle, 1969, p. 337)

À la différence des constructions trouées, les MFD se rencontrent par ailleurs dans d'autres syntagmes que les phrases, tels que SN, SA, SP, SV, etc. :

- (9) a. le commandement central américain n'a pas précisé [la durée ni le programme précis [de cette visite]] (Corpus Ester, 16/04/2003, France Info, Lionel Thomson)
 b. L'opposition semble [peu favorable, voire franchement hostile [à une relance par la consommation]].
 c. il faut dire qu'il y a au Havre deux escales par jour [en provenance ou à destination [de l'Asie]] (Corpus Ester, 15/04/2003, France Info, Isabelle Bachy)
 d. la coalition n'a pas l'intention [de posséder ou de diriger [l'Irak]] (Corpus Ester, 30/04/2003, RFI, Catherine Roland)

À l'instar de Wexler & Culicover (1980), Levine (1985), Hartmann (2000), Selkirk (2002), Beavers & Sag (2004), Abeillé (2006), Chaves & Sag (à paraître), nous leur assignons une structure asymétrique avec un premier membre elliptique combiné à un membre complet (figure 3), plutôt qu'une structure symétrique sans ellipse avec extraction parallèle d'un constituant hors de chaque membre vers la droite (figure 4).

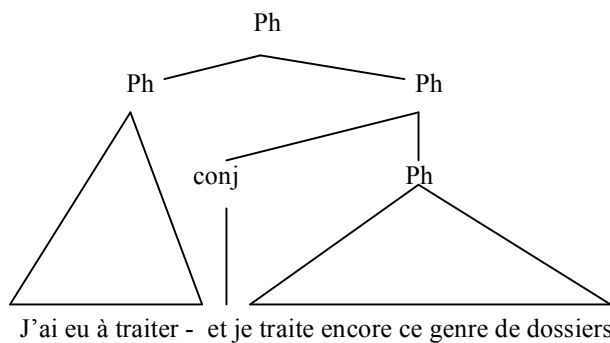


Figure 3

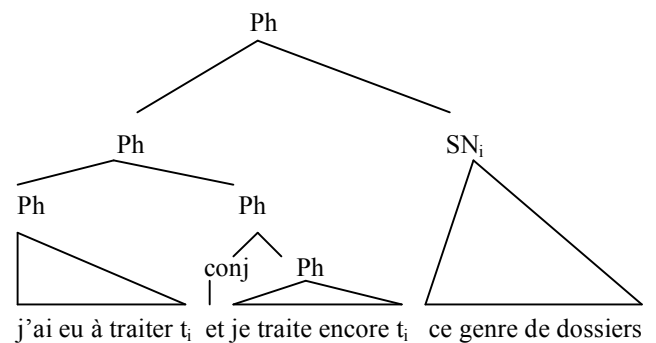


Figure 4

D'abord, les MFD peuvent comporter plusieurs éléments en facteur à droite, contrairement à ce que l'on observe à gauche en français dans les interrogatives, les relatives, etc. (cf. (10a,b)). Par ailleurs, le matériel manquant n'obéit pas aux contraintes d'îles typiques des constructions à extraction. Par exemple, il peut appartenir à une relative (comparer (10c) et (10d)) ou à un SP (comparer (9c) et (10e)).

- (10) a. J'ai eu à adresser et j'adresse encore [des dossiers de ce genre] [au procureur].
 b. *[À qui]_j [qu']_i as-tu adressé t_i t_j ?
 c. Il y a des langues qui ont et des langues qui n'ont pas [de flexion casuelle].
 d. *[Quel type de flexion]_i y-a-t-il des langues [qui ont t_i] ?
 e. * [De quel pays]_j y a-t-il deux escales par jour [à destination t_i] ?

Sans préjuger ici de la prosodie, on peut noter que les MFD ne peuvent pas, ou du moins pas toujours, être assimilées sur le plan syntaxique à des constructions incidentes avec le complément « en facteur » rattaché au premier prédicat plutôt qu'au second :

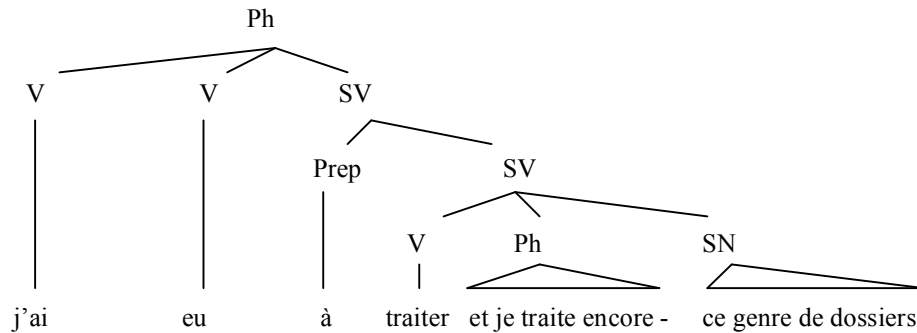


Figure 5

À la différence des constructions incidentes, les MFD sont en effet compatibles avec les conjonctions doubles :

- (11) a. (Ou bien) le président soutiendra ou bien il rejettera [votre proposition].
 b. (*Ou bien) le président, ou bien je me trompe, rejettera votre proposition.

Par ailleurs, ce sont les contraintes du second prédicat qui l'emportent en cas de légère différence de sous-catégorisation, et non celles du premier. Ainsi, le complément 'de N' en (10c), qui est à polarité négative, n'est approprié que pour le second prédicat accompagné de la négation. De même, l'infinitive non marquée par une préposition n'est appropriée que pour le second prédicat en (12b), tout comme l'infinitive par à en (12d) (voir Cann *et al.* 2005 pour des exemples similaires en anglais).

- (12) a. Il y a des langues qui ont *[de] / [une] flexion casuelle. (cf 10c)
 b. Ce parti ne parvient pas, voire ne souhaite pas, [surmonter les contradictions idéologiques qui entravent son action et rendent ses choix confus]. (Le Monde, 15/11/2008)
 c. Ce parti ne parvient pas *[surmonter ses contradictions idéologiques] / [à surmonter ses contradictions idéologiques].
 d. en raison de douleurs, une personne sur trois est incapable ou a beaucoup de mal [à mener une vie indépendante] (11/10/2004 France inter Danielle Messenger, Ester)
 e. en raison de douleurs, une personne sur trois est incapable *[à] / [de] mener une vie indépendante

Syntaxiquement, le matériel « commun » appartient donc toujours au second membre, même si sémantiquement, il est interprété deux fois (dans le premier membre et dans le second membre). Les MFD représentent ainsi le cas inverse des constructions trouées avec un membre elliptique en première plutôt qu'en seconde position, et auquel manque au moins un argument plutôt que la tête. Corrélativement, l'ellipse ne modifie pas ici les propriétés de la structure, contrairement à ce que nous avons observé dans les constructions trouées. Par exemple, l'omission d'un complément direct n'altère pas la transitivité du verbe au regard de la construction factitive, contrairement à ce que l'on observe par exemple avec un verbe comme *manger* suivant qu'il se construit ou non avec un objet direct :

- (13) a. Il voulait leur / *les faire adopter - mais ils ont finalement rejeté ce projet.
 b. Il voulait leur / *les faire adopter ce projet, mais ils l'ont finalement rejeté.
 c. Il voulait *leur / les faire manger.
 d. Il voulait leur / *les faire manger une soupe.

Du point de vue sémantique aussi, tout se passe comme si l'élément manquant était effectivement présent dans le second membre. Le complément mis en facteur dans une MFD est interprété deux fois, ce qu'on voit bien s'il s'agit d'un indéfini. Ainsi en (14a), ce ne sont pas forcément les mêmes meubles que Paul vend et que Marie achète. On comprend dès lors immédiatement pourquoi la présence d'un modifieur relationnel (*même, identique...*) rend la construction MFD difficile (cf. (14b), comme le note Hartman (2000) pour l'allemand et l'anglais (*contra* Jackendoff 1977)).

- (14) a Paul vend - et Marie achète [des meubles chinois du 18^e siècle].
 b ?? Paul habite - et Marie travaille [dans la même ville].

Nous concluons que, contrairement aux constructions trouées, une approche par reconstruction syntaxique (et pas seulement sémantique) est justifiée pour les MFD.

2. Propriétés sémantiques

Il a été proposé que les coordinations elliptiques reposaient sur une contrainte sémantique de contraste entre les éléments réalisés dans la phrase complète et les éléments résiduels réalisés dans la phrase incomplète et sur une condition de symétrie syntaxique (cf. Sag 1976, Hartmann 2000, Féry et Hartmann 2005). C'est ce qu'on appelle les contraintes de parallélisme.

2.1. Les contraintes sémantiques dans les constructions trouées

Il n'est pas vrai qu'on a nécessairement symétrie syntaxique entre les éléments réalisés dans la phrase complète et les éléments résiduels dans la phrase trouée. Les éléments résiduels doivent certes respecter les exigences de sous-catégorisation du prédicat manquant (cf. (15)) mais ils n'ont pas forcément la même catégorie que leur correspondant dans la phrase complète (cf. (16a)) et ils n'apparaissent pas nécessairement dans le même ordre (cf. (16c)) (cf. Abeillé *et al.* 2008).

- (15) a. Les uns s'adressent [à Jean]SP, les autres [à son père]SP
 b. Les autres s'adressent [à son père].
 c. *Les uns s'adressent [à Jean], les autres [son père]SN
 d. *Les autres s'adressent [son père].
- (16) a. Les uns veulent [des augmentations]SN, les autres [qu'on leur garantisse la sécurité]Ph
 b. Les autres veulent [qu'on leur garantisse la sécurité].
 c. [De nombreuses familles]SN vivent [dans le 19^eme]SP mais [dans le 2^eme]SP [très peu]SN
 d. [Dans le 2^eme] vivent [très peu de familles].

En revanche, la contrainte sémantique mentionnant une relation de contraste nous semble pertinente. Le contraste suppose à la fois une relation de ressemblance (appartenance à un même ensemble d'alternatives) et une relation de dissemblance (cf. Sag 1976, Rooth 1992, Vallduví & Vilkuuna 1997). Ici, il doit s'appliquer entre au moins deux éléments résiduels dans la phrase trouée et des correspondants dans la phrase complète, comme l'illustrent les données suivantes :

- (17) a. [Chirac] flatte [les électeurs de droite] et [Jospin] [les électeurs de gauche.]
 b. *Un président flatte [son électorat] et ainsi Chirac [les électeurs de droite].
 c. Un président flatte son électorat et ainsi Chirac flatte les électeurs de droite.
 d. [Marie] a composé [le numéro de Paul] et ensuite [Jean] [le numéro d'Anne].
 e. *[Marie]i a composé [le numéro de Paul] et ensuite [cette cruche]i [son propre numéro].
 f. [Marie] a composé [le numéro de Paul] et ensuite [cette cruche]i a composé [son propre numéro].
 g. [Paul] a acheté [le journal] et [Marie] [un ours en peluche] à son fils.

En (17a), on a un double contraste, entre Chirac et Jospin d'une part (tous deux candidats à la présidentielle de 2002), entre électeurs de droite et de gauche d'autre part. En (17b) manque ce contraste puisque Chirac est un président et que les électeurs de droite font partie de son électorat. On préfère alors coordonner des phrases complètes (cf. (17c)). De même, la phrase (17d) est acceptée, puisqu'on peut contraster deux appelants et deux numéros composés distincts. La phrase (17b) en revanche, où les appelants sont identiques, est peu naturelle et l'on préfère à nouveau coordonner deux phrases sans ellipse (17f). Les éléments résiduels doivent donc tous recevoir une interprétation contrastive⁴.

2.2. Les contraintes sémantiques dans les mises en facteur droites

Dans les mises en facteur à droite également, les éléments résiduels doivent être mis en relation avec des éléments dans la phrase complète, mais aucun parallélisme syntaxique n'est requis, d'où la possibilité de mettre en relation le sujet d'une phrase incomplète active et le complément d'agent d'une phrase complète passive (18a), ou le sujet d'une phrase incomplète avec le foyer de clivée d'une phrase complète (18b), ou encore un clitique préverbal (*se*) avec un complément nominal (*l'opinion*) en (18c).

- (18) a. [La direction] a assuré aux actionnaires - mais il n'a pas été confirmé [par le gouvernement] qu'une indemnisation leur serait versée par l'Etat.
 b. [Le vice-président] peut préparer - mais c'est toujours [le président] lui-même qui rédige le compte-rendu.
 c. s'agit-il seulement pour lui de rechercher un effet d'humiliation des Anglo-américains, ou bien [se] prépare-t-il - et prépare-t-il [l'opinion] à une forme de rupture ou de prise de distance, notamment avec les Américains ? (Corpus Ester, 17/04/2003, France Inter, Jean-Michel Apathie à propos de Jacques Chirac)

En revanche, comme pour les constructions trouées, on doit pouvoir établir une relation de contraste entre éléments résiduels dans la phrase incomplète et éléments correspondants dans la phrase complète. Il faut noter toutefois deux différences importantes. D'abord, une seule relation de contraste peut suffire ici. Ainsi, on a un double contraste en (18a) et (18b), mais

⁴ Certains exemples résistent à première vue à cette généralisation, tels que les suivants où l'on a trois éléments résiduels, mais seulement, semble-t-il, un double contraste, entre Paul et Marie d'une part, le journal et l'ours en peluche d'autre part en (i), entre Pierre et Jean d'une part, le vin et la salade d'autre part en (ii) :

(i) [Paul]C1 a acheté [le journal]C2 et [Marie]C1' [un ours en peluche]C2' à son fils.

(ii) [Pierre]C1 apportera [du vin]C2 et [Jean]C1' [probablement] [une salade]C2'.

On peut considérer que la deuxième paire contrastive dans ces exemples met en jeu non pas deux entités, mais deux propriétés, la première étant obtenue par montée de type du SN complément dans la phrase source, et la seconde par montée du type du SN résiduel parallèle et composition fonctionnelle avec le terme résiduel non contrastif (cf. Steedman 2000) :

(i') [Paul]C1 a acheté [le journal]C2 et [Marie]C1' [[un ours en peluche] [à son fils]]C2'.

(ii') [Paul]C1 apportera [du vin]C2 et [Marie]C1' [[probablement] [une salade]]C2'.

non en (18c) où l'on oppose seulement Jacques Chirac à l'opinion publique. Par ailleurs, les termes contrastés peuvent correspondre à des éléments dans la phrase elliptique mais aussi, contrairement aux constructions trouées, à des arguments implicites inférables du contexte, comme l'illustre l'exemple suivant où l'on contraste les destinataires respectifs des prédicats *rappeler* et *redonner*, c'est-à-dire ceux qui ont écouté l'émission depuis le début, et ceux qui la prennent en cours :

(19) et puis Éric, je rappelle - ou je redonne le nouveau tracé du prochain Paris / Dakar
(Corpus Ester, 29/04/2003, RFI, Philippe Cergel)

Contrairement à ce que note Hartmann (2000), le dernier élément résiduel contrastif n'apparaît pas nécessairement en position finale du conjoint elliptique. Il peut être suivi d'autres éléments non contrastifs, comme par exemple un ajout temporel :

(20) Il comptait [éditer] au début du mois - et [envoyer] au procureur en charge du dossier [les relevés de compte].

En l'absence de contrastes, la mise en facteur à droite n'est généralement pas naturelle. En (21a), par exemple, on a un contraste entre *Paul* et *Marie* mais pas en (21b) où les sujets sont coréférents. Les prédicats *faire* et *refaire* n'étant pas suffisamment différents l'un de l'autre, on préfère alors coordonner deux phrases sans ellipse (21c).

(21) a. Paul a fait - et ensuite Marie a refait toute la vaisselle.
b. ? Paul a fait - et ensuite il a refait toute la vaisselle.
c. Paul a fait toute la vaisselle et ensuite il l'a refaite.

Dans le domaine phrastique, la relation de contraste peut porter sur les sujets et/ou sur les verbes. Dans les corpus de presse ou de radio que nous avons étudiés, elle porte souvent sur le temps ou la modalité, avec des sujets coréférents (voir aussi *supra* (8a)):

(22) a. [il ne pouvait - il ne voulait [rien lui refuser]] et cette passion funeste l'a fait plonger
(Corpus Ester, 15/4/03, France Info, Mathieu Aron à propos de Loïk Le Floch-Prigent)
b. voilà demain nous verrons si les socialistes [se sont remis - ou se remettent [de leur débâcle du 21 avril 2002]]. (Corpus Ester, 14/04/2003, France Inter, Fabrice Drouelle)

Dans d'autres cas, les éléments parallèles contrastent quant à leur position sur une échelle contextuelle. On a alors une gradation du premier au second conjoint que l'on peut gloser au moyen du connecteur *mieux*, qui rappelle le contraste obtenu en cas de dénégation scalaire du type : *Il aime, non, il adore, les profiteroles* (cf. Geurts 1998) :

(23) a. en tout cas [nous nous réjouissons - et nous nous félicitons [d'être dans une société laïque]] (Corpus Ester, 17/04/2003, France Inter, Olivier de Berranger)
b. bien évidemment une bonne police républicaine, c'est une police [qui est au service - et qui prend en compte en particulier les besoins [des Français]] aux moments où ils sont les plus forts c'est-à-dire souvent la nuit et les fins de semaine (Corpus Ester, 07/10/2004, France Inter, Dominique de Villepin)

En (23a), c'est l'infinitive *d'être dans une société laïque* qui est mise en facteur. En (23b), c'est le SP *des français* qui est mis en facteur et interprété comme complément de *service* et de *besoins*.

3. Propriétés informationnelles et discursives

3.1 Propriétés informationnelles

Contrairement à ce qu'on lit parfois, nos deux constructions ne semblent pas contraintes en termes de structure informationnelle. En particulier, les éléments parallèles, c'est-à-dire ceux qui sont dans une relation de contraste, peuvent correspondre à des focus informationnels étroits, mais ils peuvent également faire partie d'un focus informationnel plus large ou encore faire partie d'informations déjà mentionnées (comme sous-topiques) :

- (24) a. L1 : Qui veut quoi ce soir ?
L2 : Marie veut des pâtes et moi du riz.
b. L1 : Qui est sincère et qui ne l'est pas ?
L2 : Paul dit mais Marie ne dit pas la vérité.
- (25) a. L1 : Qu'est-ce qui ne va pas ?
L2 : Paul veut aller au cinéma et son frère à la piscine !
b. L1 : Qu'est-ce qui ne va pas ?
L2 : Marie réclame mais son frère refuse d'aller à la piscine !
- (26) a. L1 : Est-ce que tes enfants aiment les fruits ?
L2 : Paul apprécie les oranges et Marie les bananes.
b. L1 : Est-ce que les deux témoins vous semblent sincères ?
L2 : Paul dit mais Marie ne dit pas la vérité.

Nos deux tours ne présentent pas en revanche les mêmes propriétés en ce qui concerne les relations de discours. Les constructions trouées sont les plus contraintes comme nous allons le voir.

3.2 Propriétés discursives des constructions trouées

On sait que la coordination, lorsqu'elle s'interprète comme une conjonction ou une disjonction de propositions, est compatible avec plusieurs relations discursives (cf. Asher 1993, Kehler 1999, Lambert 2001, Mouret 2007). Kehler (1999) distingue les relations symétriques (c'est-à-dire conservées même si l'on inverse l'ordre des conjoints) et les relations non symétriques et note que seules les premières sont autorisées dans les constructions trouées en anglais. Les données sont les mêmes en français, comme nous le montrons brièvement.

Les relations symétriques recouvrent chez Kehler toutes les relations de ressemblance : parallélisme, mais aussi contraste, exemplification, généralisation. Les relations de parallélisme et de contraste sont clairement autorisées dans les constructions trouées en français :

- (27) a. 40 nouveaux cas de pneumopathie ont par ailleurs été enregistrés dans le Territoire et 74 en Chine. (Corpus Ester, 14/04/2003, France Info, Anne Chépeau)
b. La situation actuelle au Liban n'est pas dans l'intérêt de la stabilité régionale ni la politique d'Aoun dans celui des chrétiens. (Corpus arboré Le Monde)
c. Paul soutient MacCain mais Marie Obama.

Les relations d'exemplification et de généralisation, en revanche, sont plus difficiles, sans doute à cause d'une absence de termes en contraste dans les deux phrases :

- (28) a. ?? Chirac flatte les électeurs de droite et plus généralement les hommes politiques leur électorat.
b. ?? Les hommes politiques sont prisonniers de leur majorité et par exemple Fillon de l'UMP.

Les relations non symétriques, enfin, sont généralement exclues. En reprenant la typologie de Huddleston & Pullum (2002) pour l'anglais, qui s'applique bien au français, on peut distinguer au moins quatre types de relations asymétriques pour la conjonction *et*, et au moins une pour la conjonction *ou* :

succession : Paul entra et il monta dans sa chambre. [et ensuite]
conséquence : Paul tira sur la poignée et la porte s'ouvrit. [et donc]
concession : Paul est professeur et il n'a pas quarante ans. [et pourtant]
condition (i) : Paul passait le pied et il tombait. [si...alors]
condition (ii) : Paul viendra ou il aura affaire à moi. [ou sinon]

Les constructions trouées autorisent les relations de succession mais non celles de conséquence, de concession ou de condition (cf. (29)). On peut considérer avec Huddleston & Pullum que la relation de succession est à part et ne fait pas vraiment partie des relations discursives : c'est plutôt une implicature, favorisée par le passé composé, qu'on peut falsifier en contexte (cf. *Hier soir, Paul a pris un bain et il a lu le journal, mais je ne sais plus dans quel ordre*).

- (29) a. Paul ira à Londres et (ensuite) Marie à Berlin.
b. Paul était fâché et (?? donc) Marie déçue.
c. Paul était fâché et (?? pourtant) Marie contente.
d. Jean ira à Londres ou (*sinon) Paul à Berlin.

Cette contrainte discursive explique immédiatement certaines restrictions notées dans la littérature, par exemple que les constructions trouées ne se rencontrent pas dans les constructions comparatives corrélatives (cf. Savelli 1993), étant admis que celles-ci s'interprètent comme des conditionnelles (cf. Beck 1996) :

- (30) a. Plus Marie lira de romans et plus Jean lira de BD.
(= si Marie lit plus de romans, Jean lira plus de BD)
b. * Plus Marie lira de romans et plus Jean de BD.

On comprend également pourquoi les constructions trouées sont incompatibles avec des coordonnants tels que *car* ou *or*, qui mettent en jeu des relations non symétriques, et, plus généralement, pourquoi ces constructions ne s'observent pas dans les subordinées complétives ou circonstancielles (cf. Sag 1976, Zribi-Hertz 1986)⁵ :

⁵ Les comparatives et certains ajouts partitifs, exceptifs ou additifs admettent des formes elliptiques comparables, mais les propriétés ne sont pas exactement les mêmes. En particulier, la phrase elliptique peut ne comporter qu'un seul élément résiduel. Pour une discussion récente, voir Desmets (à paraître), Bilbiffe & Laurens (2009).

(i) Paul aime autant les pommes que Marie (les oranges).

- (31) a. *Jean a mis une cravate car Marie une jolie robe
 b. *Jean a persuadé Marie que Pierre Jeanne.
 c. *John a voté pour Obama alors que Bill pour McCain.
 d. *Quand / Si Jean dit noir, alors Marie blanc.
 e. Paul aime Matisse, tout comme Marie Picasso.

3.3 Propriétés discursives des mises en facteur à droite

Les mises en facteur à droite, à la différence des constructions trouées, ne semblent pas contraintes en termes de relations de discours. Elles sont compatibles avec les relations symétriques comme le parallélisme (32a) ou le contraste (32b), mais aussi avec les relations non symétriques comme la succession (33a), la conséquence (33b), la concession (33c), la justification (33d) ou encore la condition (33e,f) :

- (33) a. Certains rejettent - et d'autres approuvent le projet.
 b. Paul a initié - mais il n'a pas réussi à finir ce travail.
- (32) a. Paul a initié - et (ensuite) Jean a achevé ce travail.
 b. Paul avait seulement initié - et nous avons (donc) dû finir ce travail.
 c. Paul avait brillamment initié - et (pourtant) il n'a pas réussi à finir ce travail.
 d. Paul a dû achever - car Marie n'avait pas fini ce travail.
 e. Tu dois perfectionner - ou (sinon) je reprendrai moi-même ce travail.
 f. Plus nous évitons – et plus on nous donne [ce type de travail].

La diversité des relations de discours possibles explique ainsi pourquoi on trouve plus facilement les MFD dans des constructions subordonnées (comme en anglais, cf. Chaves & Sag, à paraître) :

- (36) a. Marie a déjà achevé - tandis/alors que Jean n'a même pas commencé [ses devoirs].
 b. C'est quelqu'un qui ne s'appelle plus - même si on l'appelle parfois encore [Lady Ashley].
 c. Si tu as résolu - alors tout le monde arrivera à résoudre [ce problème].

4. Analyse en HPSG [voir RSP 24]

-
- (ii) Plusieurs personnes nous ont contactés, dont deux collègues anglais (avant-hier).
 (ii) Tout le monde a apporté quelque chose, y compris Paul (des fleurs).
 (iii) Personne n'a rien apporté, sauf Paul (des fleurs).

Conclusion

Nous avons comparé deux constructions elliptiques asymétriques : d'une part, les constructions trouées (*gapping*) où la phrase incomplète est en seconde position et où manque (au moins) la tête verbale ; d'autre part, les mises en facteur droites (*right node raising*) où la phrase (ou une autre catégorie) incomplète est en première position et où manque une expression linguistique quelconque (argument, modifieur et/ou tête).

Les constructions trouées sont les plus contraintes. Du point de vue syntaxique d'abord, la phrase elliptique doit compter au moins deux éléments résiduels, qui doivent correspondre à des arguments ou des ajouts possibles du (ou des) prédicat(s) manquant(s). Sur le plan sémantique, par ailleurs, chaque élément résiduel doit entrer en relation de contraste avec un élément parallèle dans la phrase complète. Enfin, on doit avoir sur le plan discursif une relation symétrique (parallélisme ou contraste) entre les phrases reliées.

Les mises en facteur droite ne présentent clairement pas les mêmes propriétés. Elles n'obéissent à aucune contrainte de parallélisme syntaxique ou discursif, ce qui explique qu'elles soient possibles non seulement dans les coordinations (et pas nécessairement les coordinations de phrases) mais aussi dans des subordonnées de types variés. Par ailleurs, elles peuvent, sur le plan sémantique, ne comporter qu'une seule paire d'éléments en relation de contraste.

Il faut conclure que les deux tours ne peuvent pas être analysés comme des variantes d'un seul et même mécanisme d'ellipse (par exemple l'effacement), comme on a pu le proposer récemment (Hartmann 2000, Féry & Hartmann 2005). Les mises en facteur à droite se prêtent bien à une analyse par reconstruction syntaxique (et non pas seulement sémantique), ce qui n'implique pas nécessairement le recours à des catégories vides. Les constructions trouées appellent une analyse plus élaborée à l'interface syntaxe-sémantique-pragmatique.

Références

- A. Abeillé, D. Godard 1997. The Syntax of French negative Adverbs, in D. Forget, P. Hirschbuhler, F. Martineau, M-L. Rivero (eds), *Negation and polarity Syntax and Semantics*, J. Benjamins, p.1-17.
- A. Abeillé. 2005. Les syntagmes conjoints et leurs fonctions syntaxiques, *Langages*, 160, p.42-66.
- A. Abeillé. 2006. In defense of lexical coordination. In O. Bonami & P. Cabredo Hofherr (eds) *Empirical issues in syntax and semantics 6*, Paris. <http://www.cssp.cnrs.fr/eiss6/>
- A. Abeillé. 2007. *Les grammaires d'unification*, Londres : Hermes.
- A. Abeillé, L. Clément, F. Toussenel. 2003. Building a French treebank. In A. Abeillé (ed), *Treebanks*. Dordrecht : Kluwer. p. 165-188.
- A. Abeillé, G. Bilbiie, F. Mouret. 2008. *Gapping in Romance : a fragment analysis*, Workshop on Elliptical constructions, Paris.
- N. Asher. 1993. *Reference to abstract objects in discourse*. Dordrecht : Kluwer Academic Press.
- A. Asudeh, R. Crouch. 2002. Glue semantics in HPSG. In *Proceedings of the HPSG 01 conference*. Stanford : CSLI Publications.
- J. Beavers, I. Sag 2004. Ellipsis and apparent non constituent coordinations, S. Muller (ed), *Actes HPSG Conference*, Stanford: CSLI on-line Publications.
- S. Beck. 1997. On the semantics of comparative conditionals, *Linguistics and Philosophy*, 20, p. 229-232.
- G. Bîlbîie, F. Laurens. 2008. A Construction-based analysis of verbless relative adjuncts in French and Romanian. In S. Müller (ed), *Proceedings of the HPSG09 Conference*. Stanford : CSLI Publications.

- O. Bonami, D. Godard. 2007. Quelle syntaxe, incidemment, pour les adverbes incidents. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CII, p. 255-284.
- G. Bouma, R. Malouf, I. Sag. 2001. Satisfying constraints on adjunction and extraction. *Natural Language and Linguistic Theory*, 19, p. 1-65.
- R. Cann, R. Kempson, L. Marten, M. Otsuka. 2005. Right node Raising, coordination and the dynamics of language processing, *Lingua*. 115:4, p. 503-525
- R. Chaves, I. Sag. À paraître. Two kinds of ellipsis in English coordinate structures, *Manuscrit Stanford & U. de Lisbonne*.
- P. Culicover, R. Jackendoff. 2005. *Simpler syntax*. Oxford : Oxford University Press.
- Dalrymple, M., S. Shieber et F. Pereira. 1991. Ellipsis and Higher-Order Unification, *Linguistics and Philosophy* 14, p. 399-452.
- M. Desmets. À paraître. L'ellipse dans les constructions en comme, LINX.
- C. Féry et K. Hartmann. 2005. The focus and prosodic structure of German right node raising and gapping. *The Linguistic Review* 22-1, 69-116.
- C. Gardent. 1991. Gapping and VP ellipsis in Unification-Based Grammar. Ph.D. dissertation, University of Edinburgh.
- C. Gardent. 1996. Anaphores parallèles et techniques de résolution. *Langages* 123, p.75-99.
- B. Geurts. 1998. The mechanisms of denial, *Language*, 74 :2, p. 274-307
- J. Ginzburg, I. Sag, 2000. *Interrogative investigations : the form, meaning and use of English interrogatives*, Stanford : CSLI Publication.
- D. Godard. 1989. Empty categories as subjects of tensed Ss ? *Linguistic Inquiry* 20-3, p. 497-506.
- G. Gravier, J.F. Bonastre, S. Galliano, E. Geoffrois, K. Mc Tait, K. Choukri. 2004. The ESTER evaluation campaign of Rich Transcription of French Broadcast News, *Proc. Language Evaluation and Resources Conference*, Lisboa.
- K. Hartmann. 2000. Right node raising and gapping interface conditions on prosodic deletion, *John Benjamins : Amsterdam*.
- R. Huddelston, G. Pullum. 2002. *The Cambridge grammar of the English language*, CUP.
- R. Jackendoff. 1977. *X-bar syntax : a study of phrase structure*. Cambridge : MIT Press.
- A. Kehler. 1999. *Coherence, reference and the theory of grammar*. Stanford : CSLI Publications.
- K. de Kuthy. 2002. *Discontinuous NPs in German*. Stanford: CSLI Publications.
- F. Lambert. 2001. Le *et* temporel est-il temporel ? *Cahiers de grammaire*, 26, p. 143-163.
- F Lambert. En prép. *Les intermittences de ou en français*.
- R. Levine. 1985. Right node (non) raising, *Linguistic Inquiry*, 16, p. 492-497.
- J. McCawley. 1982. Parentheticals and discontinuous constituent structure. *Linguistic Inquiry* 13, 91-106.
- F. Mouret. 2005. La syntaxe des coordinations corrélatives en français, *Langages*, 160, p. 67-92.
- F. Mouret. 2006. A phrase structure approach to argument cluster coordination. In S. Müller (ed), of the HPSG 06 Conference. CSLI Publ.
- F. Mouret. 2007. *Grammaire des constructions coordonnées en français*, Thèse de Doctorat, Université Paris 7.
- F. Mouret, A. Abeillé, E. Delais-Roussarie, J.-M. Marandin, H. Yoo. 2008. Aspects prosodiques des constructions coordonnées, *Actes des JEP08*, Avignon.
- F. Richter, M. Sailer. 2004. Basic concepts of Lexical Resource Semantics. In Arnold Beckmann and Norbert Preining (eds), *ESSLLI 2003 – Course Material I*, (= *Collegium Logicum*, 5), 87–143. Kurt G̃del Society Wien.
- M. Rooth. 1992. A theory of focus interpretation, *Natural language semantics*, p.73-116
- I. A. Sag. 1976. *Deletion and logical form*. Thèse de PhD, MIT.

- I. A. Sag. 2005. La coordination et l'identité syntaxique des termes. *Langages* 160, p. 110-128.
- Sag, I. A., Gazdar, G., Wasow, T. et S. Weisler. 1985. Coordination and how to distinguish categories. *Natural Language and Linguistic Theory* 3.2, p. 117-172.
- Sag, I. A., Wasow, T. et E. Bender. 2003. *Syntactic theory : a formal introduction*. Deuxième édition. Stanford : CSLI Publications.
- M-J. Savelli. 1993. Contribution à l'analyse macro-syntaxique, les constructions siamoises du type: plus v1, plus v2, Thèse de Doctorat, Université de Provence.
- E. Selkirk. 2002. Contrastive focus vs presentational focus: prosodic evidence from RNR in English, *Speech Prosody Proceedings*.
- M. Steedman. 2000. *The syntactic process*. Oxford University Press.
- Vallduví, E. et M. Vilkuna. 1997. On rheme and kontrast. In P. Culicover et L. McNally (eds), *The limits of syntax*. New York : Academic Press. p. 79-108.
- G. Weibelhuth. 2007. Complex Topic comment Structures in HPSG. In S. Müller (ed), *Proceedings of the HPSG 07 Conference*. CSLI Publ., p. 306-322.
- K. Wexler, P. Culicover. 1980. *Formal principles of Language Acquisition*. Cambridge, MA : MIT Press.
- S. Yatabe, 2001. The syntax and semantics of left node raising in Japanese, *Proceedings of the 7th HPSG conference*, S. Muller (ed), CSLI on-line Publications.
- A. Zribi-Hertz 1986. *Relations anaphoriques en français : esquisse d'une grammaire raisonnée de la réflexivité et de l'ellipse structurale*. Thèse d'État, Université Paris 8.